

---

## L'expression de la subjectivité dans le discours : le cas de deux adverbes de phrase (*sérieusement, peut-être*)

*The expression of subjectivity in discourse : analysis of two sentence adverbs (sérieusement and peut-être)*

Emma Álvarez Prendes

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3905>  
ISSN : 2111-5044

### Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

### Édition imprimée

Date de publication : 22 décembre 2014  
ISSN : 0765-4944

### Référence électronique

Emma Álvarez Prendes, « L'expression de la subjectivité dans le discours : le cas de deux adverbes de phrase (*sérieusement, peut-être*) », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 62 | 2014, mis en ligne le 27 décembre 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3905>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# L'expression de la subjectivité dans le discours : le cas de deux adverbes de phrase (*sérieusement*, *peut-être*)

*The expression of subjectivity in discourse : analysis of two sentence adverbs (sérieusement and peut-être)*

Emma Álvarez Prendes

---

## Introduction

- 1 Dans cet article, nous nous proposons d'examiner quelques marques de la subjectivité du locuteur dans le discours, et plus spécifiquement, celles situées aux marges du discours<sup>1</sup>. Notre objectif est d'analyser comment deux adverbes appartenant à la classe des adverbes de phrase<sup>2</sup> permettent au locuteur de gérer l'expression de sa subjectivité. Ainsi aborderons-nous la problématique énonciative mentionnée à travers l'étude, d'une part, d'un adverbe d'énonciation et, d'autre part, d'un adverbe d'énoncé modal ou de modalité. Pour mener à bien cette analyse, nous avons sélectionné *sérieusement* comme adverbe d'énonciation et *peut-être* comme adverbe d'énoncé modal.
- 2 Notre hypothèse de départ est que, même si chacun de ces adverbes fonctionne de manière spécifique, tous deux favorisent la manifestation d'une certaine attitude du locuteur dans le discours : l'adverbe d'énonciation, en qualifiant l'énonciation elle-même ; l'adverbe de modalité, en lui permettant de focaliser un élément particulier de l'énoncé. Bien que l'opération subjective se déroule à des niveaux différents, il s'agit toujours dans un cas comme dans l'autre d'une attitude montrée, et non pas d'une attitude assertée (cf. section 3 pour plus de détails à cet égard).
- 3 Dans ce travail nous nous placerons à l'interface entre la syntaxe et la sémantique, puisque nous appliquerons avant tout des tests linguistiques de type syntaxique et sémantique (i.e. extraction par *c'est... que*, possibilité de figurer en tête de phrase négative, possibilité d'être le focus de la négation, diverses possibilités de paraphrase,

enchaînements, etc.) pour caractériser le fonctionnement de chacun des adverbes abordés (*i.e. sérieusement* et *peut-être*) ; en outre, nous nous situerons dans une perspective visant à rendre compte du lien existant entre forme et sens. Nous nous joignons ainsi à d'autres travaux sur les 'opérateurs sémantico-pragmatiques' de la langue française qui ont été élaborés – ou sont en cours d'élaboration – par les membres du groupe Opéras, dirigé par le professeur María Luisa Donaire, de l'Université d'Oviedo.

- 4 Pour illustrer cette étude, nous aurons recours à un corpus personnel de plusieurs centaines d'occurrences authentiques de *sérieusement* et de *peut-être* que nous avons confectionné dans les premiers stades de notre recherche.

## 1. La catégorie adverbiale : classes et sous-classes

- 5 Avant d'entamer l'analyse linguistique de ces deux adverbes, nous rappelons de manière très succincte qu'il est généralement convenu de distinguer deux grandes classes à l'intérieur de la catégorie adverbiale :
  - d'un côté, les adverbes qui sont intégrés à la proposition ; c'est-à-dire, ceux qui portent sur le verbe ou un autre constituant de la phrase ; ils remplissent une fonction syntaxique dans la proposition et jouent un rôle dans les conditions de vérité de celle-ci ;
  - et, de l'autre, les adverbes qui se situent à l'extérieur de la proposition : ils portent sur la phrase dans sa globalité et n'y remplissent aucune fonction syntaxique (n'ayant donc aucune influence sur les valeurs de vérité de la proposition).
- 6 Au sein de ces deux grandes classes d'adverbes, nous pouvons aussi distinguer d'autres sous-classes. En ce qui concerne les adverbes de phrase, on peut y identifier trois sous-classes différentes :
  - les adverbes d'énonciation (*i.e.* ceux qui qualifient l'énonciation dans laquelle l'énoncé apparaît).
  - les adverbes d'énoncé (*i.e.* ceux qui concernent ou commentent le contenu de l'énoncé).
  - les adverbes conjonctifs ou connecteurs (*i.e.* ceux qui établissent un lien entre la phrase où ils figurent et une ou des phrases du contexte gauche).
- 7 Dans notre étude, nous laisserons de côté les connecteurs et nous nous consacrerons à l'examen des adverbes d'énonciation et des adverbes d'énoncé, qui présentent de remarquables similitudes entre eux, au point que certains auteurs (*cf.* Greenbaum, 1969 ; Molinier, 1990) les inscrivent dans une seule classe (la classe des disjonctifs, opposée à celle des conjonctifs).

## 2. L'analyse linguistique

- 8 Afin de pouvoir établir comment *sérieusement* et *peut-être* facilitent au locuteur l'expression de sa propre subjectivité dans le discours, nous éluciderons tout d'abord le fonctionnement de ces deux adverbes en français contemporain.

### 2.1 Analyse linguistique de *sérieusement*

- 9 Suite à l'application d'une batterie de tests linguistiques, nous avons décelé trois emplois différents pour l'adverbe *sérieusement*.

### 2.1.1 Sérieusement<sub>1</sub>

- 10 Un premier *sérieusement* (que nous avons dénommé de façon tout à fait arbitraire *sérieusement*<sub>1</sub>) correspondrait à ce que Mørdrup (1976 : 105) appelle « adverbess de manière », Schlyter (1977 : 55), « adverbess verbaux », ou Molinier (1990 : 35) et Molinier et Levrier (2000 : 50), « adverbess de manière orientéss vers le sujet ».
- 11 Ce *sérieusement*<sub>1</sub> représente un adverbe de constituant, c'est-à-dire, intégré à la proposition (nous sommes, en effet, devant un circonstant de manière), qui caractérise la réalisation du procès asserté par le verbe de la proposition.
- 12 En voici quelques exemples :
1. Tu parless sérieusement ? (Delteil, G., *Gombo*, p. 143).
  2. Alexandre la considéra sérieusement (Pancol, K., *Les yeux jaunes des crocodiles*, p. 425).
  3. Marc, qui n'était pas de mauvaise foi, réfléchit sérieusement à cette phrase (Vargas, F., *Debout les morts*, p. 30).
  4. Nos dirigeantss n'ont jamais enquêté sérieusement sur la mort d'Arafat, ils ont toujours eu peur de ce qu'ils pourraient découvrir, vitupère Hani Al-Masri (*Le Monde*, 07/11/2013)
- 13 Nous sommes bel et bien face à un adverbe de constituant, car il vérifie les deux critères proposés par Molinier (1990 : 29) pour ce type d'adverbess. À savoir, *sérieusement*<sub>1</sub> :
- admet la possibilité d'être extrait dans une phrase clivée :
    - 1a. C'est sérieusement que tu parless ?
    - 2a. C'est sérieusement qu'Alexandre la considéra.
  - et est inacceptable en position détachée en tête d'une phrase négative :
    - 2b. \*Sérieusement, Alexandre ne la considéra pas.
    - 3b. \*Sérieusement, Marc ne réfléchit pas à cette phrase.
- 14 Ces deux critères montrent, respectivement, la capacité de *sérieusement*<sub>1</sub> à être le focus de la phrase et sa dépendance du verbe de la proposition. Outre ces deux critères propres à la classe des adverbess de constituant dans son ensemble, *sérieusement*<sub>1</sub> présente certaines caractéristiques qui définissent la sous-classe des adverbess verbaux (Schlyter, 1977 : 55) ou de manière (Mørdrup, 1976 : 105 ; Molinier, 1990 : 35 ; Molinier et Levrier, 2000 : 117) dans son ensemble :
- il accepte la possibilité d'être le foyer de la négation, ce qui confirme son aptitude à être le focus de la phrase :
    - 1c. Tu parless mais tu ne parless sérieusement.
    - 3c. Marc réfléchit à cette phrase, mais il ne réfléchit pas sérieusement.
  - il peut figurer en tête de phrase déclarative / affirmative / active et, dans ce cas, il indique la façon dont on accomplit l'action signalée par le verbe :
    - 3d. Sérieusement (= de façon sérieuse), Marc réfléchit à cette phrase
    - vs \* Sérieusement, Marc ne réfléchit pas à cette phrase
  - il modifie le verbe, d'où les paraphrass possibless par *de manière / façon + Adj* :
    - 2e. Alexandre la considéra de façon sérieuse.
    - 3e. Marc réfléchit à cette phrase de manière sérieuse.

### 2.1.2 Sérieusement<sub>2</sub>

- 15 Le deuxième *sérieusement* que nous avons identifié (et dénommé aussi de façon arbitraire *sérieusement*<sub>2</sub>) correspondrait aux disjonctifs de style de Mørdrup (1976), Molinier (1990), ou Molinier et Levrier (2000) – tous trois des travailss inspiréss de la

classification de Greenbaum des adverbes anglais ; cf. style disjuncts, Greenbaum, 1969, et, plus particulièrement, *seriously* ; aux adverbes de relation de Schlyter (1977) ; aux adverbes d'énonciation de Ducrot (1980), Nølke (1993), et Molinier (2009) ; ou bien aux adverbes extraprédicatifs exophrastiques portés sur la visée du discours de type illocutif de Guimier (1996).

- 16 Cette fois-ci, nous sommes face à un adverbe de phrase et, plus exactement, à un adverbe d'énonciation qui véhicule un commentaire du locuteur sur la forme de ce qu'il dit ; l'adverbe définit sous quelles conditions parle le locuteur (Quirk et Greenbaum, 1973) ; ou, dans les termes de Ducrot (1980), il qualifie l'énonciation dans laquelle l'énoncé est apparu et lui attribue un certain caractère (dans ce cas, le caractère de sérieux) ; d'après Molinier (2009), ce type d'adverbes sert au locuteur à indiquer les conditions particulières de la production de son énoncé et constitue une forme de manifestation particulière du locuteur dans l'énoncé.
- 17 Voici quelques exemples de ce *sérieusement*<sub>2</sub> :
- (5) Je flambe ! Plus sérieusement, je dois récupérer la quarantaine de Chinois qui se sont échappés dans votre casino, pour leur faire boire du vin et caresser des vaches (Shepard, Z., *Absolument débordée*, p. 34).
  - (6) Non... Sérieusement, d'après nos constatations, vers les cinq heures du mat', reprit-il, tout ce petit monde est fatigué après une longue nuit de labeur. Alors ça roupille, la vigilance se relâche. C'est le moment idéal pour la percée (Jonquet, T., *Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte*, p. 133).
  - (7) En Jamaïque, « tu ne peux rien acheter avec 1 dollar, sérieusement », s'exclame sur Twitter Laura Edwards (*Le Monde*, 19/10/2013).
  - (8) Sérieusement, abandonne cet homme ! (cité par Schlyter, 1977 : 124).
  - (9) Rempart contre l'islamisme, sérieusement, le régime qui a, pendant presque quinze ans, hébergé le bureau politique du Hamas, branche palestinienne des Frères musulmans et fer de lance, à ce titre, d'une des formes les plus radicales du fondamentalisme ? Rempart contre l'islamisme ? (Henry-Levy, B. dans *Le Monde*, 02/09/2013).
- 18 En ce qui concerne les critères qui définissent ce deuxième *sérieusement*, nous suivons Molinier (1990 : 28) pour signaler que les adverbes de phrase se caractérisent par le fait de remplir l'une et / ou l'autre des deux conditions suivantes :
- la possibilité de figurer en position détachée en tête de phrase négative :
    - 5a. Plus sérieusement, je ne dois pas récupérer la quarantaine de Chinois qui se sont échappés dans votre casino.
    - 7a. Sérieusement, en Jamaïque tu ne peux rien acheter avec 1 dollar.
  - l'impossibilité d'extraction par *C'est ... que*.
    - 5b. \*C'est plus sérieusement que je dois récupérer la quarantaine de Chinois qui se sont échappés dans votre casino.
    - 6b. \*C'est sérieusement, d'après nos constatations, que vers les cinq heures du mat', reprit-il, tout ce petit monde est fatigué après une longue nuit de labeur
- 19 La première propriété permet d'établir la portée de l'adverbe sur l'ensemble de la phrase ; la seconde permet d'établir l'absence de tout rapport au verbe (cf. Molinier et Levrier, 2000 : 45), ce qui confirme que *sérieusement*<sub>2</sub> opère en dehors du cadre propositionnel (et est donc indépendant du contenu de la proposition).

- 20 *Sérieusement*<sub>2</sub> présente également diverses caractéristiques partagées par certains adverbes de phrase :
- il ne peut pas être focus de la négation – à la différence de *sérieusement*<sub>1</sub> et, nous le verrons, de *sérieusement*<sub>3</sub> : comme corollaire de son indépendance du contenu propositionnel, il n'est jamais sous la portée de la négation.
- 5c. \* Je dois récupérer la quarantaine de Chinois qui se sont échappés dans votre casino, mais je ne dois pas les récupérer sérieusement.
- 8c. \* Abandonne cet homme mais ne l'abandonne pas sérieusement.
- 21 Il peut apparaître en tête de n'importe quelle type de phrase – à nouveau à la différence de *sérieusement*<sub>1</sub> et de *sérieusement*<sub>3</sub> : déclarative affirmative (cf. exemples 5 et 6) et négative (cf. exemple 7d), interrogative (cf. exemple 9) et même impérative (cf. exemple 8).
- 7d. Sérieusement, en Jamaïque tu ne peux rien acheter avec 1 dollar.
- 22 Comme tous les adverbes d'énonciation, *sérieusement*<sub>2</sub> figure surtout en tête de phrase (en position initiale détachée, cf. exemples 5, 6 et 8) et apparaît souvent en position finale (détachée, cf. exemple 7) ou insérée (cf. exemple 9).
- 23 Sémantiquement, *sérieusement*<sub>2</sub> – c'est le cas de l'ensemble des adverbes d'énonciation – qualifie l'acte d'énonciation dans laquelle il figure. De ce fait, il peut entrer dans une paraphrase dans laquelle il modifie, en tant qu'adverbe de manière, un verbe de type 'dire' placé dans une phrase supérieure (Molinier, 1990 : 31) : « Je dis sérieusement que P » (où P reprend le contenu de la proposition asserté). Cette caractéristique permet justement à Molinier de ranger *sérieusement* dans la case des disjonctifs de style (qui, suivant la classification de Greenbaum, 1969, est l'une des trois grandes sous-classes qu'on retrouve au sein de la classe des adverbes de phrase, les deux autres étant les conjonctifs et les disjonctifs d'attitude).

### 2.1.3 Sérieusement<sub>3</sub>

- 24 Nous avons également identifié un troisième fonctionnement de *sérieusement*. Ce *sérieusement*<sub>3</sub> correspondrait à ce que Schlyter (1977 : 45) appelle « adverbe de degré » ; Molinier (1990 : 37), « adverbe de manière quantifieur ». Dans ce cas, nous nous retrouvons à nouveau face à un adverbe de constituant – comme c'était le cas pour *sérieusement*<sub>1</sub> –, mais cette fois-ci l'adverbe indique un degré élevé de l'adjectif ou du verbe sur lequel il porte (et non pas la caractérisation du procès asserté par le verbe).
- 25 Voici des exemples de *sérieusement*<sub>3</sub> extraits de notre corpus :
- (10) Le PSG énerve sérieusement Guy Roux (www.actufoot.net).
- (11) Il n'était pas surprenant de voir l'hémicycle sérieusement clairsemé lors de la séance de lundi soir (*Le Monde*, 29/10/2013).
- (12) Oui. La voiture rouge avait changé de place. Alexandra a dû rétracter sa première déclaration, elle s'est fait sérieusement engueuler et a avoué s'être absentée de onze heures un quart à trois heures du matin (Vargas, F, *Debout les morts*, p. 29).
- (13) Il paraît pourtant qu'il a sérieusement importuné Noémie Labarrière (Jonquet, T., *Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte*, p. 38).
- 26 Nous pouvons caractériser ce *sérieusement*<sub>3</sub> à l'aide des critères proposés par Schlyter (1977) pour les adverbes de degré :
- dans cet emploi *sérieusement* ne figure jamais – et ne peut pas figurer – en position initiale (ce qui constitue une différence avec *sérieusement*<sub>1</sub> et *sérieusement*<sub>2</sub>) :

- 10a. \*Sérieusement, le PSG énerve Guy Roux.  
 12a. \*Sérieusement, elle s'est fait engueuler.
- les adverbes de degré (y compris *sérieusement*<sub>3</sub>) peuvent apparaître sous la portée de la négation et parfois même comme son focus :
- 10b. Le PSG énerve Guy Roux, mais il ne l'énerve pas sérieusement.
- 27 Lorsqu'ils fonctionnent comme adverbe de degré, ils admettent la paraphrase : *Le N est Adj.* (paraphrase que n'admettent ni *sérieusement*<sub>1</sub> ni *sérieusement*<sub>2</sub>) :
- 10c. L'énervement de Guy Roux est sérieux.  
 12c. Son engueulade est sérieuse.
- 28 D'un point de vue sémantique, les adverbes de degré indiquent le degré ou l'intensité du contenu exprimé par l'adjectif ou le verbe sur lequel il porte. En ce sens, ils peuvent être considérés comme des équivalents, plus nuancés, d'adverbes comme *très*, *beaucoup*, etc.
- 10d. Le PSG énerve beaucoup Guy Roux.  
 12d. Elle s'est fait beaucoup engueuler.
- 29 Molinier (1990 : 37) signale qu'à la différence des adverbes de quantité (comme *beaucoup* / *très*, *peu*, *assez*, *trop*...), par définition compatibles avec tout verbe, tout adjectif, ou tout adverbe gradable, les adverbes de manière quantifieurs ont des restrictions sélectionnelles variables liées à la persistance de leur sens étymologique. Dans cet emploi – et à la différence de ce que nous avons constaté pour *sérieusement*<sub>1</sub>–*sérieusement*<sub>3</sub>, apparaît toujours avec des verbes ou des adjectifs dont découlerait une conséquence plutôt négative si on dépassait un certain degré ou une certaine intensité (i.e. *énervé*, *importuner*, *ébranler*, *chauffer*, *clairsemé*, etc.).

## 2.2 Analyse linguistique de *peut-être*

- 30 L'adverbe *peut-être* ne connaît qu'un seul emploi en français contemporain et a été traditionnellement considéré comme le prototype des marqueurs de modalité épistémique. D'après les logiciens, *peut-être* est l'exemple par excellence d'un adverbe modal indiquant la modalité épistémique de possibilité et sa notation serait : possibilité (p).
- 31 Quant aux linguistes, ils ont rangé *peut-être* dans la catégorie des disjonctifs d'attitude (Mordrup, 1976) ou d'attitude modale (Molinier, 1990) –classifications toutes deux inspirées de celle établie par Greenbaum (1969) pour les *attitudinal disjuncts* (cf. *perhaps*) –, des adverbes d'énoncé (Ducrot, 1980 ; Nølke, 1993), ou encore des adverbes extrapredicatifs exophrastiques qui portent sur le dit de type assertif (Guimier, 1996).
- 32 Illustrons le fonctionnement de *peut-être* à l'aide de quelques exemples tirés de notre corpus :
- (14) Beaucoup de gens qui n'attendent personne viennent aussi à la gare d'Orsay pour voir le spectacle, l'arrivée des prisonniers de la guerre et la façon aussi dont les femmes les attendant, et tout le reste, voir comment ça se passe, ça ne se reproduira peut-être plus jamais (Duras, M., *La douleur*, p. 26).  
 (15) J'ai même le souvenir de l'occupation russe car je me souviens des cosaques galopant à travers la rue sabre au clair et massacrant les gens dans la rue parce qu'ils allaient aux manifestations et c'est peut-être là l'origine de mes penchants politiques (Nakach, G., *Malaquais rebelle*, p. 43).  
 (16) Peut-être... ai-je répondu à Yves en soupirant (Levy, M., *Le voleur d'ombres*, p. 84).

(17) Peut-être se réjouissent-ils de l'instauration de la République, d'abord par des modérés, finalement doublée par les bolcheviks ? (Mitterrand, D., *Le livre de ma mémoire*, p. 100).

(18) Elle avait changé, imperceptiblement peut-être aux yeux des autres, mais pas à ceux de Philip (Levy, M., *Où es-tu ?*, p. 67).

- 33 En tant qu'adverbe d'énoncé modal, *peut-être* répond aux critères syntaxiques et sémantiques qui caractérisent la classe des adverbes modaux dans son ensemble :

- il peut fournir la réponse à une question totale :  
(19) Est-ce que Pierre a réussi son examen ? Peut-être.
- il peut figurer à toutes les césures majeures de la phrase :  
(20) \_\_1\_\_ Pierre \_\_2\_\_ a \_\_3\_\_ réussi \_\_4\_\_ son examen \_\_5\_\_.  
(21) Peut-être Pierre a-t-il réussi son examen.  
(22) Pierre, peut-être, a réussi son examen.  
(23) Pierre a peut-être réussi son examen.  
(24) Pierre a réussi peut-être son examen.  
(25) Paul a réussi son examen, peut-être.

- 34 Nous devons noter que la première de ces positions peut encore connaître trois variantes :

- a) Peut-être, Pierre a réussi son examen.
- b) Peut-être que Pierre a réussi son examen (langue orale).
- c) Peut-être Pierre a-t-il réussi son examen (langue écrite).

- 35 comme tous les adverbes modaux, *peut-être* peut figurer au début d'une phrase déclarative affirmative ou négative, mais *a priori* il ne devrait pas figurer en tête de phrase interrogative ou impérative. Nous devons préciser ici que *peut-être* représente une remarquable exception à cette impossibilité de figurer en tête de phrase interrogative qui définit la classe des adverbes modaux, comme en témoignent de nombreux exemples de notre corpus :

(26) Peut-être mon père allait-il être plus réservé que nombre de ses amis devant les discours extrémistes d'un jeune militant prometteur, un ardent socialiste d'Auxerre, ce 'gauchiste' de Marceau Pivert ? (Mitterrand, D., *Le livre de ma mémoire*, p. 55).

(27) Peut-être serait-il aussi plus approprié d'employer le verbe « évoluer » plutôt que celui de « changer » ? (Hahusseau, S., *Petit guide de l'amour heureux*, p. 100).

(28) Peut-être était-il parmi nous lors du Forum social mondial à Nairobi ? (Mitterrand, D., *Le livre de ma mémoire*, p. 210).

(29) Peut-être que tu répondras à cette carte postale, peut-être que je trouverai une lettre de toi en rentrant à la maison, peut-être que tu viendras me chercher ? (Levy, M., *Le voleur d'ombres*, p. 116).

- 36 D'un point de vue sémantique, on dit que *peut-être* prend la phrase entière dans sa portée et qu'il modifie ses conditions de vérité : en effet, il porte un commentaire sur la phrase dans sa totalité. Ainsi, pouvons-nous proposer les paraphrases suivantes de l'exemple 20 ci-dessus :

- (30) Que Pierre ait réussi son examen est possible
- (31) Il est possible que Pierre ait réussi son examen.

- 37 Néanmoins, dans le cas de *peut-être*, les choses sont un peu plus complexes qu'elles ne le paraissent. Prenons les exemples suivants :

- (32) Peut-être que Marie est partie aujourd'hui.
- (33) Marie, peut-être, est partie aujourd'hui.
- (34) Marie est peut-être partie aujourd'hui.
- (35) Marie est partie, peut-être, aujourd'hui.
- (36) Marie est partie aujourd'hui, peut-être.



- 38 Dans une analyse exhaustive, Nølke (1988) a montré que tous ces exemples – de parfaits synonymes d'après la tradition logique et linguistique – ne le sont absolument pas en réalité, comme le prouvent leurs éventuelles continuations discursives :
- (37) Peut-être que Marie est partie aujourd'hui, mais je n'en suis pas sûre.
  - (38) Marie, peut-être, est partie aujourd'hui, mais Louis n'est pas parti, là j'en suis sûre !
  - (39) Marie est peut-être partie aujourd'hui, mais elle n'est sûrement pas partie hier.
  - (40) Marie est partie, peut-être, aujourd'hui, mais elle n'est pas arrivée aujourd'hui.
  - (41) Marie est partie aujourd'hui, peut-être, mais elle n'est sûrement pas partie hier.
- 39 Étant donné qu'en français l'accent est fixe (il tombe toujours sur la dernière syllabe, mot ou groupe de mots de l'énoncé), quand on veut focaliser un élément particulier de la phrase on a recours à des moyens syntaxiques. L'emploi de l'adverbe *peut-être* rentre dans ce cadre : il sert à focaliser différents éléments présents dans l'énoncé ; aux différentes positions de *peut-être* correspondent donc différentes focalisations et, par conséquent, différentes valeurs discursives de l'énoncé (cf. Nølke, 1993). La haute fréquence de *peut-être* dans les constructions elliptiques (cf. exemple 42) et dans les réponses (cf. exemple 43) est un corollaire de ce rapport étroit entre l'adverbe et le foyer de la phrase :
- (42) Il se passe quelque chose d'inhabituel. Sur le fond ensoleillé de la petite cour intérieure il y a un groupe d'hommes, peut-être quinze, qui gesticulent et parlent haut en espagnol (Duras, M., *La douleur*, p. 174)
  - (43) — Tu es déjà venue ici ?  
— Peut-être (Levy, M., *Où es-tu ?*, p. 272).
- 40 On pourrait admettre que l'analyse logique rend compte d'une sorte de signification centrale de *peut-être*, mais, comme nous venons de le constater, son comportement est beaucoup plus riche que celui prévu par l'analyse traditionnelle.
- 41 Nous adhérons ainsi aux thèses de Nølke (1993), lorsqu'il affirme que *peut-être* s'attache au foyer déjà engendré par les règles générales pour venir le souligner. Rappelons à ce sujet que le foyer d'un énoncé est le résultat d'un acte de focalisation. Il existe deux types de focalisation en français : la focalisation neutre (ou le rhème) et la focalisation spécialisée. L'adverbe *peut-être* s'associe au foyer de la phrase, indépendamment du fait que celui-ci soit neutre ou bien spécialisé. *Peut-être* opère au niveau de l'énoncé, en permettant au locuteur d'ajouter un commentaire à ce qu'il dit. En tant qu'adverbe de phrase, il interagit, en somme, avec la focalisation et véhicule un sens montré, et non pas décrit (cf. section 3).

### 3. L'expression de la subjectivité du locuteur dans le discours

- 42 Parmi les trois fonctions que l'adverbe *sérieusement* peut remplir en français contemporain, c'est *sérieusement*<sub>2</sub> qui permet une manifestation plus évidente de la subjectivité du locuteur, puisqu'il lui permet de qualifier l'acte d'énonciation que le locuteur accomplit. Selon Molinier (2009), *sérieusement*<sub>2</sub> est un adverbe d'énonciation concernant la disposition psychologique ou morale du locuteur vis-à-vis de son interlocuteur : lorsqu'on a recours à *sérieusement*<sub>2</sub>, le locuteur s'adresse à l'interlocuteur de manière tout à fait sérieuse et attend qu'il en fasse de même. La subjectivité du

locuteur se manifeste au niveau du dire. Au point que nous pouvons, avec Anscombe, l'envisager comme une modalité d'énonciation<sup>3</sup> : l'emploi de *sérieusement*<sub>2</sub> – et des adverbes d'énonciation dans l'ensemble – représente la marque linguistique de l'attitude du locuteur par rapport à sa propre énonciation (Anscombe, 1980 : 94).

- 43 Par ailleurs, la focalisation est un élément étroitement lié au locuteur (à ses préférences, à ses choix personnels et, en définitive, à sa subjectivité). L'adverbe *peut-être* sert à exprimer la subjectivité du locuteur en lui permettant de choisir tel ou tel constituant de la phrase comme focus. Les adverbes d'énoncé modaux font partie des divers moyens dont dispose le locuteur pour communiquer son attitude à l'égard du contenu propositionnel de l'énoncé. Le fait que *peut-être* soit un marqueur de modalité d'énoncé explique également pourquoi il n'admet pas lui-même la focalisation.
- 44 L'adverbe d'énonciation (*sérieusement*<sub>2</sub>) et l'adverbe d'énoncé modal (*peut-être*) ont donc tous deux en commun le fait d'apparaître comme des marques de la subjectivité du locuteur dans l'énoncé, et ceci sous la forme d'une attitude montrée, et non pas décrite. En disant « Sérieusement, en Jamaïque tu ne peux rien acheter avec 1 dollar », on ne se décrit ni ne se présente comme étant sérieux, mais on parle depuis un certain « caractère de sérieux » (cf. Anscombe : 2009a).
- 45 À la différence des modalités non épistémiques exprimées par la modalité propositionnelle (i.e. « L'auteur présumé serait le mari de la victime ») qui sont assertées, les modalités d'énoncé (i.e. les adverbes modaux, y compris *peut-être*) et les modalités d'énonciation (i.e. les adverbes d'énonciation, y compris *sérieusement*) sont des modalités montrées. Comme le signale<sup>4</sup>, la distinction entre attitude décrite et attitude montrée (ou assertion vs. monstration) provient des concepts de représentation et d'expressivité de Karl Bühler et a été reprise par Jakobson dans ses fonctions du langage : en effet, l'assertion correspondrait à la fonction référentielle de Jakobson ; la monstration, à sa fonction expressive. De façon plus illustrative, elle correspond à la différence existant entre l'affirmation *J'ai mal* et l'exclamation *Qu'est-ce que j'ai mal* !<sup>5</sup> Dans le premier cas, nous sommes face à une attitude décrite ; dans le deuxième, face à une attitude montrée.
- 46 Revenant à l'analyse de *sérieusement* et de *peut-être*, la différence entre l'expression de ces deux attitudes montrées réside dans le fait qu'avec *sérieusement*<sub>2</sub> le locuteur exprime son attitude vis-à-vis de son propre dire (c'est-à-dire, vis-à-vis du verbe de dire qui se trouve – normalement implicite – à un niveau supérieur par rapport à la proposition) ; avec *peut-être* le locuteur exprime son attitude vis-à-vis du contenu de l'énoncé (ou le dit, dans les termes de Ducrot). Dans le cas de *sérieusement*<sub>2</sub>, cet adverbe qualifie l'acte illocutif de sérieux ; pour sa part, *peut-être* permet de mettre en relief différents éléments de la phrase par l'ajout d'un commentaire à valeur modale.

## 4. Conclusion

- 47 Grâce à l'analyse de ces deux adverbes de phrase (i.e. *sérieusement* et *peut-être*), nous avons pu examiner deux façons différentes – et à la fois complémentaires – dont dispose le locuteur pour gérer l'expression de sa propre subjectivité dans le discours et, notamment, aux marges de celui-ci. Les adverbes de phrase, qui se situent en dehors du cadre propositionnel et portent sur la phrase dans sa globalité, permettent au locuteur de communiquer une attitude subjective vis-à-vis de certains éléments de l'énoncé.

L'adverbe *sérieusement*, dans son emploi en tant qu'adverbe d'énonciation (donc *sérieusement*<sub>2</sub>), qualifie l'acte énonciatif lui-même de sérieux ; à son tour, l'adverbe *peut-être*, qui ajoute un commentaire à valeur modale sur l'ensemble de la phrase, permet en même temps, et selon sa position dans l'énoncé, de focaliser tel ou tel élément de l'énoncé. Notons, par ailleurs, que cette analyse de l'adverbe *peut-être* rompt avec la caractérisation traditionnelle, selon laquelle l'une de ses caractéristiques serait sa mobilité dans la phrase et l'équivalence entre les énoncés où il occupe des positions différentes.

- 48 Comme nous l'avons vu, les deux adverbes partagent le fait de véhiculer une attitude montrée – et non décrite – émanant du locuteur. En revanche, ils se distinguent dans le niveau où opère l'expression de cette attitude montrée : dans le cas de *sérieusement*, cette attitude porte toujours sur le dire, sur l'acte même d'énonciation ; dans le cas de *peut-être*, elle porte sur le dit, sur le contenu de l'énoncé.
- 49 Il serait intéressant à présent d'examiner l'expression de la subjectivité du locuteur dans le discours par le biais d'autres adverbes de phrase – des adverbes d'énonciation et des adverbes d'énoncé – et de vérifier si ces adverbes corroborent les résultats obtenus pour *sérieusement* et *peut-être*. Cette une tâche à laquelle nous nous attèlerons très prochainement.

---

## BIBLIOGRAPHIE

ÁLVAREZ-PRENDES E., (à paraître), L'adverbe *sérieusement* : propriétés syntaxiques et sémantiques de ses emplois.

ANSCOMBRE J.-C., 2001, « Dénomination, sens et référence dans une théorie des stéréotypes nominaux », *Cahiers de praxématique* 36, 43-72.

ANSCOMBRE J.-C., 2009a, « Présentation. Les marqueurs d'attitude énonciative », *Langue française* 161, 59-80.

ANSCOMBRE J.-C., 2009b, « Des adverbes d'énonciation aux marqueurs d'attitude énonciative : le cas de la construction tout + Adjectif », *Langue française* 161, 59-80.

ANSCOMBRE J.-C., 2013, « Polyphonie et représentation sémantique : notions de base », dans ANSCOMBRE J.-C., DONAIRE M. L. et HAILLET P. P. (éd.), *Opérateurs discursifs du français. Éléments de description sémantique et pragmatique*, Berne, Peter Lang, 11-32.

ANSCOMBRE J.-C. et al.,

ANSCOMBRE J.-C., 2009, « Indices et attitudes énonciatives : le cas d'*apparemment* », *Langue française* 161, 39-58.

BLINKENBERG A., 1928, *L'ordre des mots en français moderne*, Copenhague, Levin et Munksgaard.

DONAIRE M. L., 2006, « Les dialogues intérieurs à la langue », *Le français moderne* 74, 61-73.

- DOSTIE G., 2004, *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- DUCROT O., 1975, « Je trouve que », *Semantikos* 1, 62-88.
- DUCROT O., 1980, « Analyses pragmatiques », *Communications* 32, 11-60.
- DUCROT O., 1984, *Le dire et le dit*, Paris, Éditions de Minuit.
- GREENBAUM S., 1969, *Studies in English Adverbial Usage*, Londres, Longman.
- GUIMIER C., 1996, *Les adverbes du français. Le cas des adverbes en -ment*, Paris, Ophrys.
- HANCOCK V. et SANELL A., 2009, « The acquisition of four adverbs in a learner corpus of L2 French », *Discours* 5, <http://discours.revues.org/7368/>
- HERMOSO MELLADO-DAMAS A., 2002, *Adverbios de modalidad : estudio sintáctico y semántico-pragmático*, thèse de doctorat, Université de Séville.
- HERMOSO A., (à paraître), « *Confidentiellement* et *entre nous* : de la manière de dire à l'attitude de monstration », *Cahiers de Lexicologie*.
- MOLINIER C., 1990, « Une classification des adverbes en -ment », *Langue française* 88, 28-40.
- MOLINIER C., 2009, « Les adverbes d'énonciation. Comment les définir et les sous-classifier », *Langue française* 161, 9- 21.
- MOLINIER C. et LEVRIER, F., 2000, *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment*, Genève, Droz.
- MØRDRUP O., 1976, « Une analyse non-transformationnelle des adverbes en -ment », *Revue Romane* 11, numéro spécial.
- NEF F. et NØLKE H., 1982, « À propos des modalisateurs d'énonciation », *Revue Romane* XVII, 34-54.
- NØJAARD M., 1993, *Les adverbes français. Essai de description fonctionnelle*, Copenhague, Munksgaard.
- NØLKE H., 1983, « Les adverbes paradigmatiques : fonction et analyse », *Revue Romane* 23, numéro spécial.
- NØLKE H., 1987, « Modality and polyphony. A study of some French adverbials », *Travaux du Cercle Linguistique de Copenhague* 23, 45-63.
- NØLKE H., 1988, « Peut-être : fonction modale et discursive », dans NØLKE H. (éd.), *Opérateurs syntaxiques et cohésion discursive dans les langues slaves et romanes*, Copenhague, ErhvervsøkonomiskForlag, 113-123.
- NØLKE H., 1990, « Les adverbiaux contextuels : problèmes de classification », *Langue française* 88, 12-27.
- NØLKE H., 1993, *Le regard du locuteur. Pour une linguistique des traces énonciatives*, Paris, Kimé.
- NØLKE H., 1994, *Linguistique modulaire, de la forme au sens*, Louvain, Peeters.
- NØLKE H., 2001, *Le regard du locuteur 2. Pour une linguistique des traces énonciatives*, Paris, Kimé.
- NØLKE H., 2005, « Non pas peut-être », dans LAMBERT F. et NØLKE H. (éd.), *La syntaxe au cœur de la grammaire. Recueil offert en hommage pour le 60e anniversaire de Claude Muller*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 225-233.
- NØLKE H., 2011, « Note sur peut-être, détaché à droite », dans CORMINBOEUF G. et BÉGUELIN M.-J. (éd.), *Du système linguistique aux actions langagières. Mélanges en l'honneur d'Alain Berrendonner*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 277-288.

SCHLYTER S., 1972, « Une hiérarchie d'adverbes en français », *Recherches Linguistiques* 1, 139-157.

SCHLYTER S., 1977, *La place des adverbes en -ment en français*, thèse de doctorat, Université de Constance.

## ANNEXES

### CORPUS

CF : Corpus français Université de Leipzig (en ligne).

LMD : Le Monde Diplomatique (1978-2006). Cédérom.

## NOTES

1. L'argumentaire du X Congrès International de Linguistique Française, tenu le 27, 28 et 29 novembre 2013 à Cadix (Espagne), caractérisait les marges de discours comme ces zones où « [l]es limites [de la classe] se dessinent non pas comme une ligne, mais comme une zone diffuse ».
2. Blinkenberg (1928) dénommait les adverbes de phrase « des adverbes subjectifs ».
3. Normalement, et suivant Greenbaum, on parle d'attitude pour les adverbes d'énoncé (les *attitudinal disjuncts* de Greenbaum), mais non pas pour les adverbes d'énonciation (les *style disjuncts* de Greenbaum).
4. Cf. Anscombe, 2013 : 19.
5. Exemples tous deux tirés d'Anscombe, 2013.

---

## RÉSUMÉS

Dans cet article, nous nous proposons d'examiner quelques marques de la subjectivité du locuteur situées aux marges du discours. Nous analyserons comment deux adverbes de phrase permettent au locuteur de gérer l'expression de sa subjectivité à travers l'étude concrète, d'une part, d'un adverbe d'énonciation (*sérieusement*) et, d'autre part, d'un adverbe d'énoncé modal (*peut-être*). Notre hypothèse de départ est que, même si chacun de ces deux adverbes connaît un fonctionnement qui lui est propre, tous deux favorisent la manifestation d'une certaine attitude du locuteur : l'adverbe d'énonciation, en caractérisant l'énonciation elle-même ; l'adverbe de modalité, en lui permettant de focaliser un élément particulier de l'énoncé. Bien que l'opération subjective se déroule à des niveaux différents, il s'agit dans un cas comme dans l'autre d'une attitude montrée, et non pas d'une attitude assertée. Dans ce travail, nous nous placerons à l'interface entre la syntaxe et la sémantique, puisque nous appliquerons avant tout des tests linguistiques de type syntaxique et sémantique. Pour caractériser le fonctionnement de chacun des adverbes abordés : extraction par *c'est ... que*, possibilité de figurer en tête de phrase négative, possibilité d'être le focus de la négation, diverses possibilités de paraphrase, enchaînements, etc. Nous nous situerons, en outre, dans une perspective visant à rendre compte du lien existant entre forme et sens. Pour illustrer cette étude nous aurons recours à un corpus personnel de

plusieurs centaines d'occurrences authentiques de *sérieusement* et de *peut-être* que nous avons confectionné dans les premiers stades de notre recherche.

This paper addresses the traces of speaker's subjectivity in discourse. In order to elucidate how it is conveyed, two French sentence adverbs are examined : an enunciative adverb (*sérieusement*) and a modal adverb (*peut-être*). Our hypothesis is that, even though they display different linguistic behavior, both of them communicate the speaker's attitude : the enunciative adverb characterizes the enunciation itself, whereas the modal adverb focuses on a particular element of the content of the sentence. Our work is placed at the interface between syntax and semantics, therefore we will apply syntactic and semantic tests (i.e. their presence in a cleft-sentence with *c'est ... que*, their placement in front of a negative sentence, the possibility to fall under the scope of the negation, etc.). Our hypothesis is tested against a personal corpus made up of several hundreds of authentic examples, attesting the uses of the two adverbs under study, *sérieusement* and *peut-être*.

## INDEX

**Mots-clés** : adverbes de phrase, adverbes d'énonciation, adverbes modaux, modalité, peut-être., sérieusement, subjectivité

**Keywords** : enunciative adverbs, modal adverbs, modality, peut-être., sentence adverbs, sérieusement, subjectivity

## AUTEUR

EMMA ÁLVAREZ PRENDES

Université d'Oviedo